Research Article

Le Dilemme De Leadership En Afrique Contemporaine: Un Parcours De Trois Perspectives Littéraires

Bassey Oben* and Umama Boniface Ibana¹

*Department of Modern Languages and Translation Studies, University of Calabar, Nigeria
Bassey Oben: ORCID: 0000-0002-8289-8357.

¹Department of Foreign Languages, University of Uyo, Nigeria
Corresponding Author Email: basseyoben1@gmail.com; obenbassey@unical.edu.ng

Received: Feb 23, 2019

Accepted: Mar 2, 2019

Published: Mar 6, 2019

Resume: Le fait que l'Afrique post-indépendante a échoué est vrai et point n'est besoin d'y insister. Ce qui saute aux yeux dans le continent est la déchéance énorme de tous aspects de la vie de la plupart de ses citoyens, qui ne peuvent pas se soustraire de la pauvreté et du manque plusieurs décennies après les indépendances politiques. Ce tableau de manquements est souvent fustigé avec les plumes des critiques et des intellectuels africains dans leurs œuvres diverses. A quoi servent des indépendances politiques des pays africains? Que faire pour assurer une Afrique meilleure à la masses populaire africaine avilie, qui vie aujourd'hui dans un monde dit « village global »? A travers un parcours de trois perspectives littéraires—le colonialisme, le postcolonialisme et le féminisme—nous voulons, dans ce travail, nous assigner la tâche de répondre à ces questions afin de proposer ce qui nous paraît comme la voie de bonne gestion pour un continent troublé par une élite véreuse et décérébrée qui semble être à la croisée des chemins quant au développement du continent.

Mots Clés: Le discours postcolonial, le colonialisme, le féminisme, l'Afrique post-indépendante, dilemme de développement, injustices socio-économiques.

Introduction

Les études littéraires ont toujours et continuent de susciter de vifs débats parmi les hommes de lettres, théoriciens, et écrivains. Ces débats s'avèrent le plus souvent contradictoires dans la mesure où chacun campe sur ses positions concernant la question de savoir qu'est-ce qui fait la spécificité de la littérature et quelle démarche adopter dans l'analyse des œuvres littéraires. Ceci explique pourquoi nous observons plusieurs perspectives dans l'appréciation et la critique des œuvres littéraires. La littérature africaine est dynamique, créative et sujette à des théories et contre théories venant de tout bord. Les perspectives diffèrent également selon qu'on appartient à une époque ou une idéologie donnée. La littérature africaine ne date pas d'aujourd'hui. Elle a toujours existé depuis belle lurette et constitue un miroir de la société en proie à des problèmes politiques, économiques et sociaux. Il faut dire que cette littérature a longuement évolué et les préoccupations ont changé à cause des mutations politiques, économiques et sociales survenues partout en Afrique. C'est une littérature qui est fonction du climat social et de l'idéologie de l'auteur. Dans son champ d'analyse, le critique peut adopter une perspective ou l'autre qui lui semble convenable dans l'explication et l'analyse des œuvres littéraires. Plusieurs perspectives caractérisent la littérature africaine telles que le colonialisme, la négritude, le post-colonialisme, le new humanisme, la philosophie africaine, le modernisme, le féminisme etc. Ce travail analyse trois perspectives dans la littérature africaine à savoir le colonialisme, le féminisme et le post colonialisme et explique le sentiment qui anime le critique littéraire africain dans la démarche qu'il décide d'adopter.

Evolution Et Contexte Socio-Historique

L'Afrique traîne derrière elle une histoire riche en traditions, coutumes et croyances qui constituent le creuset de la littérature africaine. La littérature africaine s'inscrit dans l'histoire même de l'Afrique. C'est une littérature de circonstance et qui est enracinée dans la société africaine. L'histoire de l'Afrique peut se résumer en trois grandes époques à savoir l'époque précoloniale, l'époque coloniale et l'époque postcoloniale. Ces trois périodes marquent des moments importants dans l'évolution du continent africain.

La littérature africaine tient compte des réalités sociales des Noirs et sert d'outil de conscientisation des masses. Contrairement à l'image erronée de Gobineau et d'autres ethnologues fascistes sur l'Afrique, Hardy, Delafosse, Frobenius et Robert Delavignette ont prouvé que l'Afrique avait une civilisation riche avant l'arrivée des Blancs. La traite des noirs et la colonisation sont deux réalités historiques qui ont souvent été critiquées par les écrivains africains. Pageart (1969) considère la période coloniale comme le point de départ de la littérature africaine. Ce point de vue est erroné et non fondé, car le chercheur sénégalais Cheikh Anta Diop, dans ses travaux a démontré que la civilisation mondiale avait ses débuts en Egypte. Selon Lanson (1964):

Literature is in the noblest sense of the word, a way of bringing philosophy to the reach of all. It is through it that great philosophical ideas, which determine progress, or at least social changes permeate our societies. It entertains souls which otherwise would have been depressed by necessity of living and submerged by material preoccupations with concerns about big questions which dominate life and give meaning or purpose.

De ce qui précède, nous pouvons dire qu'il existait une littérature avant l'arrivée des Blancs et elle continue d'exister. La première forme de littérature en Afrique était la littérature orale qui comprend les contes, les légendes, les épopées, les mythes, les devinettes, les chansons, etc. La littérature africaine d'expression française peut se résumer en trois grandes périodes à savoir : la période précoloniale, la période coloniale et la période postcoloniale.

La période précoloniale nous présente l'Afrique comme un paradis, un havre de paix, un endroit où l'homme est en parfaite harmonie avec la nature. *Force-Bonté, Mirage de Paris, L'Enfant Noir* ou encore *Karim*. La deuxième période est consacrée beaucoup plus à la lutte pour les indépendances et connaît une prolifération littéraire.

Il est important de préciser qu'avec la colonisation, les Africains vont progressivement entrer en contact avec les Européens, ce qui va leur permettre de prendre conscience de leur situation déplorable. Avec les romanciers à l'avant-garde de la lutte pour la libération du continent, nous allons voir apparaître des romans engagés tels qu'*Une vie de boy, Le vieux nègre et la médaille, Les bouts de bois de dieux, Mission terminée*, pour ne citer que ceux-là. Certains écrivains abordent également le problème d'adaptation et de conflit culturel (*L'Aventure ambiguë, Un nègre à Paris*), etc.

La période postcoloniale comme son nom l'indique se situe après les indépendances. Les thèmes comme le conflit culturel ou la revalorisation du patrimoine culturel africain sont délaissés pour des préoccupations plus sérieuses. Les dérives dictatoriales de nos hommes politiques sont décriées dans *Les soleils des indépendances, Violent était le vent, Laalebasse cassée, Errance sans frontières, En attendant le vote des bêtes sauvages, Trop de soleil tue l'amour, etc.* C'est pourquoi nous comprenons la remarque de Makouta Mboukou (1977 :165) sur le roman africain:

Il accuse encore parfois l'occident, mais il accuse aussi et surtout les responsables nègres. Des lors l'enfer n'est plus seulement l'occident, c'est aussi le monde nègre.

Nous avons deux grandes formes de la littérature africaine. La forme orale et la forme écrite. La littérature orale est la plus ancienne. Elle est née avec les traditions et coutumes africaines. Parlant de la littérature orale, Ibrahim (1988 :184) souligne que:

La parole est une grande chose, un seul mot peut guérir une maladie, aider à vivre celui qui n'avait plus d'espoir...la parole est la force vitale de l'homme. C'est par la parole que l'homme alerte les puissances surnaturelles, pourvoyeuses de force.

C'est aussi dans la même optique que Patrick Ngemandong dans « l'esprit des contes » constate que:

Les contes et les légendes contiennent la sagesse de l'Afrique. Ils sont le voile qui recouvre les secrets de la tradition. Tous les aspects de l'existence morale, séculaire ou spirituelle peuvent y être évoqués. Le conteur, ou le griot est souvent dépositaire d'un trésor: Il faut savoir écouter et comprendre.

La littérature orale continue d'animer les cours des chefferies et les réjouissances populaires. L'Afrique n'a pas attendu l'arrivée des Blancs pour se doter d'une littérature. Quoiqu'orale, elle sert de moyen de socialisation et de cohésion sociale. La littérature orale charrie non seulement les mythes mais véhicule l'histoire, les généalogies, les traditions familiales, les formules du droit coutumier aussi bien que le rituel religieux et les règles de la moralité. Elle s'insère dans la société africaine où la parole garde toute son efficacité, où le verbe a force de loi, de dogme et de charme. Par opposition à la littérature orale, la littérature écrite est jeune et plus récente. Elle prend en compte la situation de l'homme noir dans le monde. Cette situation est celle de l'esclavage, de la colonisation et du racisme qui ont dérobé à l'homme noir de sa dignité. La littérature africaine écrite se manifeste à travers le roman, la poésie, le théâtre et l'essai.

Nous voulons maintenant regarder trois perspectives à savoir le colonialisme, le post colonialisme et le féminisme, afin de voir leurs apports à cette histoire d'une Afrique frustrée et désenchantée plusieurs décennies après les indépendances politiques. Ces trois perspectives seront analysées à la lumière de quelques œuvres pertinents à l'étude. Il faut toutefois souligner que le choix d'une perspective dépend du critique littéraire et du message qu'il veut faire passer.

Le Colonialisme

Le colonialisme est une réalité historique dans la conscience collective du peuple africain. La révolution industrielle et la recherche des débouchés et des matières premières ont provoqué la ruée massive des Européens (français, anglais, espagnols, portugais, allemands) vers l'Afrique. Une fois en Afrique, ces colons ont signé des traités avec des chefs locaux qui leur accordaient des concessions dans l'exploitation des matières premières.

Sous le faux prétexte que le Noir était une *table rase* qui est incapable d'offrir quelque chose de tangible au monde, les Européens se sont livrés à une campagne d'aliénation et de discrimination contre les Noirs et de leurs traditions. La situation déplorable des Noirs a emmené des syndicalistes à commencer le processus de décolonisation dans les colonies. Ce cri d'exaspération a été entendu par les étudiants noirs à Paris et les écrivains engagés restés

au bercail. Le racisme et les préjugés dont étaient victimes les Noirs ont poussés les écrivains à utiliser leurs plumes, car selon Frantz Fanon (1968 :79), « L'Europe est littéralement la création du Tiers-Monde.

Les richesses qui l'étouffent sont celles qui ont été volées aux peuples sous-développés ». La période avant les indépendances connaît une prolifération d'œuvres dites anticoloniales. Ceci s'explique par le fait que les écrivains et les intellectuels africains ont jugé inadmissible le traitement infligé aux Noirs sous prétexte d'une « mission civilisatrice ». Écrire était donc pour eux un moyen de critiquer les colons et mobiliser les masses pour une revendication de l'indépendance. Les camerounais Mongo Béti et Ferdinand Oyono sont à l'avant-garde des écrivains qui ont critiqué le colonialisme dans leurs œuvres. Dans *Une vie de Boy* (1956), Oyono dans son journal intime raconte l'histoire de Toundi et de ses concitoyens face aux mauvais traitements infligés par les colons blancs. Dans *Le vieux nègre et la médaille*, publié la même année, il est également question d'une dénonciation du colonialisme mêlé du comique. Meka qui a perdu ses deux fils pour le compte de la France est décoré d'une médaille mais ce geste est perçu par ses compatriotes comme un moyen pour lui de se rapprocher des Blancs. Malgré son sacrifice, il sera jeté en prison, ce qui va l'amener à changer de perception envers les Blancs.

De même, Mongo Béti critique le colonialisme sous un ton humoristique. Son premier roman *Ville Cruelle* (1954), publié sous le pseudonyme d'Éza Boto raconte les tribulations d'un paysan venu en ville (symbole du colonialisme) pour vendre son cacao. Banda, le héros du récit est maltraité et son cacao est jeté au feu par les agents du contrôle qui sont chargés de la vente de cacao de la part des Blancs, parce qu'il n'a pas pu s'entendre avec eux.

Dans *Le Pauvre Christ de Bomba*, Béti salue le courage et l'audace des Noirs dans la préservation de leurs coutumes face aux assauts des administrateurs colons et des missionnaires. Il faut se rappeler que ces derniers travaillaient en étroite collaboration avec les colons. Dans *Le docker noir*, Ousmane Sembene dénonce l'exploitation économique des travailleurs africains et arabes. C'est également le cas dans *O pays, mon beau peuple* et *Les bouts de bois de Dieu*.

Il faut toutefois rappeler que la critique contre le colonialisme avait déjà commencé à Paris sous les auspices des étudiants antillais et africains au quartier latin. Tous étaient victimes du racisme et de la discrimination des blancs. Il fallait donc agir, d'où la création de *La revue du monde noir* (1932) qui dénonçait la politique répressive du gouvernement français dans les colonies. *L'Étudiant noir* (1934) réunissait Leonard Sainville, Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, René Maran, Léopold Sédar Senghor, Birago Diop avec pour objectif de dénoncer la situation déplorable des Noirs et revendiquer l'indépendance.

Senghor est un ardent défenseur de la race noire et de sa culture. Il ne valorise pas seulement le patrimoine culturel africain dans ses poèmes mais aussi les conséquences néfastes du colonialisme. Dans son poème intitulé *Celui qui a tout perdu*, le vers « puis un jour, le silence » exprime une rupture dans l'harmonie qui existait d'antan parmi les Africains. Elle marque également l'intrusion des colons sur le sol africain. Les vers suivants montrent la violence et l'humiliation qu'apportent l'arrivée des colons et les nombreux crimes perpétrés par eux : torture, viol, détentions arbitraires, travaux forcés, etc. Birago Diop dans ses poèmes *Les vautours*, *l, agonie des chaînes*, *souffre pauvre camarade*, *pleurs*, *le temps de martyr*, *Écoutez camarades*, condamne le colonialisme qui n'est pas justifié car a cause de sa nature déshumanisante.

Le Postcolonialisme

Il faut tout d'abord se différencier entre post-colonialisme et le postcolonialisme. Post-colonialisme désigne la période après les indépendances, alors que le postcolonialisme est une théorie littéraire qui a vu le jour grâce aux travaux de Homi Bhabha, Edward Saïd, Frantz Fanon, pour ne citer que ceux-là. C'est une des perspectives utilisées par les intellectuels africains lorsqu'ils peignent la situation du dilemme collectif du continent africain, ainsi que la déchéance de l'Afrique postcoloniale, qui n'a pas réussi jusqu'ici à se soustraire de la pauvreté et du manque plusieurs décennies après les indépendances. Comme théorie littéraire, le terme postcolonial a trait à toutes les stratégies d'écriture déjouant la vision coloniale. Cette écriture se caractérise par le déplacement, la transgression et la déconstruction des codes européens. La théorie postcoloniale s'intéresse aux ouvrages et aux écrits des peuples précédemment colonisés par les Européens. C'est également une réponse du berger à la bergère, un contre-discours des anciens colonisés face aux anciens et nouveaux colonisateurs. La théorie postcoloniale examine alors les relations non équitables entre les colonisateurs et les colonisés. La question identitaire, l'hybridité et la critique contre les nouveaux dirigeants africains en place sont d'autres aspects de la théorie postcoloniale.

Plusieurs années après les indépendances africaines, nous remarquons que rien n'a changé malgré le départ des colons. D'aucuns sont parfois sidérés de constater que les Noirs sont pires que les Blancs. Les intellectuels africains ne restent pas indifférents face à cette situation. C'est pourquoi ils fustigent les nouveaux dirigeants à la tête de nos États dits indépendants. L'écrivain africain est toujours influencé par le contexte politique, économique et social de son milieu. Certains intellectuels se sont donnés pour tâche de critiquer la nouvelle classe politique africaine dans leurs œuvres car comme le souligne Sartre (1948):

Les mots sont des pistolets chargés. S'il parle, il tire. Il peut se taire, mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles.

Les intellectuels africains expriment leur désenchantement contre la corruption, la dictature et plusieurs autres vices qui entravent le développement politique, économique et social des États africains. Dans *l'incarcéré* (1980), Yves-Emmanuel Dogbe exprime son dégoût face à la dictature dans son pays. Le héros Senam est un intellectuel qui a fréquenté en France. Il décide de rentrer au bercail pour apporter sa pierre à la construction de son pays mais il est arrêté par les autorités parce qu'il critique l'oppression et les abus contre la population. Son arrestation ne l'empêche pas de continuer la lutte. Selon Senam:

La peur de la prison ne doit jamais empêcher l'écrivain de dire ce qu'il pense, quand il considère que, ce faisant il sert les intérêts de la communauté nationale ou Internationale. (p.41)

Il critique le détournement de fonds publics et les arrestations arbitraires. Craignant pour sa vie, Senam est obligé de s'exiler en France. Dans *Laalebasse cassée* (2002), Tunde Fatunde fait une analyse de l'État postcolonial en Afrique en proie aux démons sociaux. *Trop de Soleil tue l'amour* (1999) de Mongo Béti est un roman qui examine les maux qui minent la société camerounaise et le néocolonialisme de la France qui exploite les bois tropicaux avec la complicité des politiciens véreux. Ahmadou Kourouma est un écrivain engagé qui s'est servi de sa plume pour fustiger les gouvernements autoritaires dans son pays natal la Côte-D'ivoire et d'autres pays africains (voir *En attendant le vote des bêtes sauvages* 1998, *Allah n'est pas obligé* 2000, *Les Soleils des Indépendances* 2000). Dans *Arnaque* (2015), Francis

Beidi nous édifiant sur les causes de l'instabilité dans la République centrafricaine. Ce pays situé en Afrique Centrale a connu des coups d'état successifs à cause des intérêts égoïstes des politiciens. La question identitaire et migratoire n'est pas en reste dans les études postcoloniales. Nous remarquons cela dans *Les enfants du pays* (sons of the land) de Youssef Fadel et même dans *Le gone du Châaba*.

La question de la langue est un aspect important des études postcoloniales. Le débat est houleux entre ceux qui veulent le statu quo, c'est-à-dire l'usage de la langue française et ceux qui préfèrent une décolonisation de la littérature africaine en utilisant les langues indigènes africaines. Cette déconstruction des canons de la langue française peut être libérale ou radicale. Beaucoup d'écrivains africains ont réussi à créer de nouveaux codes comme moyens d'expression dans la création littéraire. Les colons avaient relégué les langues africaines au second plan en leur faisant croire que le français doit être la langue des élites. Ce complexe d'infériorité est responsable pour le manque d'intérêt des intellectuels africains pour les langues africaines. Selon Ngugi (1981:16),

The colonialists deliberately undervalue or destroy the Africa's culture, art, dances, religion, history, geography, education, orature, literature, on the one hand, and on the other hand, consciously promote the language, culture and civilization of the colonialists.

Obi Wali est parmi les intellectuels qui pensent que les langues africaines telles que le Wolof, le Kiswahili, le Gikuyu, le Zulu, le Hausa, l'Igbo et le Yoruba doivent être utilisées comme moyen d'expression dans la littérature africaine. Ngugi est un écrivain qui refuse d'être prisonnier de la langue du colonisateur en se servant de sa langue maternelle dans *Ngaahika Nkeenda* et *Caिताani Mutharabaini*. Selon lui:

I believe that my writing in Gikuyu language, a Kenyan language, an African language, is part and parcel of the anti-imperialist struggles of Kenya and African people. I do not want to see Kenya children growing up in that imperialist imposed tradition of contempt for the tools of communication developed by their communities and their history. I want them to transcend colonial alienation.

Cette affirmation est justifiée car les enfants seront exposés à leurs langues maternelles et ils apprécieront plus leur héritage culturel. Césaire quant à lui modifie la langue française en ajoutant le moi-nègre, le moi- créole, le moi-martiniquais et le moi-guyanais. Massan Makan Diabaté est du même avis que Césaire lorsqu'il affirme que:

Je pense d'abord en français et ensuite en malinké. J'essaie de donner à mon français, qui n'est pas le Français de la France une coloration africaine, en y mêlant des proverbes, des récits et surtout en faisant comme je l'ai toujours dit quelques petits bâtards à la langue française. (Steichen, 1980)

Certains romans africains se caractérisent par la présence des particularismes issus des langues locales. Par exemple "arki" dans *Le vieux nègre et la médaille*, "boubou" dans *Une si longue lettre*, "toubab" et "yallah" dans *Le mandat* et *Vehi-Ciosane*. Tous ces mots font désormais partie du *Dictionnaire du Français Fondamental*. Nous avons des exemples de code-switching (français-anglais) dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Béti comme « tu es l'homme dont j'ai besoin en quelque sorte, the right man at the right place » (126), « j'attends le retour de tea for two....c'était these foolish things » (p.160), etc. La déconstruction des canons de la langue française est radicale chez Sony Labou Tansi dans

l'État honteux (1981), *Les sept solitudes* de Lorsa Lopez (1985) et dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma. Ce radicalisme s'observe dans la création de nouveaux mots: nuiter qui selon Kourouma veut dire passer la nuit, fainéantiser, vaurienniser, etc. Ces exemples de la vulgarisation du français standard par les écrivains africains montrent l'état pressé que se trouve intellectuel africain à raconter son vrai histoire par lui-même, n'importe comment et quoique soit la situation, malgré les entraves de la langue de son ancien colonisateur.

Le Féminisme

Le féminisme est dérivé du latin « femina », qui veut dire femme. *L'Encyclopédie Hutchinson* le définit comme : “*active belief in women having equal rights and opportunities as men; women's movement crusading for the rights of women, including social, political, and economic equality with men*”. Malgré leur entrée tardive dans la littérature africaine, les femmes ont su faire entendre leur voix en critiquant le système patriarcale qui a tendance à les considérer comme citoyens de seconde classe. L'éducation occidentale a permis aux femmes de prendre conscience de leur situation et revendiquer leurs droits dans la société. Le féminisme renvoie à toute stratégie de libération de la femme de l'oppression et de l'exploitation par les hommes. Il faut rappeler que les femmes ne sont pas seules dans cette lutte. Elles refusent l'oppression de l'homme dans la société. Rosemary Tong identifie six approches du féminisme à savoir l'approche libérale, radicale, psychanalytique socialiste, existentialiste et marxiste. Une critique littéraire Grace Okereke (1991) a souligné l'importance des voix féminines dans la littérature africaine en ces mots:

The subjugation and marginalization of women gave female writers the initial impetus to write. Just as Achebe wrote to correct the image of the African in the eyes of the colonialist, the westerner, so too, the African woman writer writes to correct the image of the woman in the eyes of the male and patriarchal society.

Le combat des femmes pour la reconnaissance est illustré dans *La grève des battù* (1979) de la sénégalaise Aminata Sow Fall. Nous voyons Lolli Ndiaye, la femme de Mour Ndiaye qui s'offusque lorsque son mari décide de prendre une deuxième femme. Même si elle n'obtient pas gain de cause, elle parvient quand même à exprimer sa désapprobation de la polygamie. Henri Lopes dans *La nouvelle romance* affirme que le malheur traversé par les femmes est causé par les hommes et la solution passe par le féminisme.

Les femmes africaines sont en proie à plusieurs problèmes qui font obstacles à leur épanouissement. Il ya le problème de la polygamie et de l'infidélité de l'homme. Quand un homme ne voit de mal à l'encontre de la polygamie, il aura tendance à avoir des maîtresses. Il suffit qu'un homme soupçonne sa femme de l'infidélité pour qu'il la congédie. Dans certaines communautés, les femmes ne doivent pas avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes afin d'éviter des complications pendant l'accouchement. La colère des femmes contre certaines normes sociales constitue les principales préoccupations de Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* (1980) et *Un Chant écarlate* (1981). Dans une lettre destinée à son amie d'enfance Aissatou, elle exprime son calvaire vécu en compagnie du feu Modou Fall. Elle dénonce la décision de son mari de prendre une deuxième épouse sans même la consulter. Dans *Un chant écarlate*, il est également question du mariage qui a le vent en poupe. Il est question de l'infidélité et de la polygamie. Il s'agit d'un mariage entre un Sénégalais, Ousmane et Mireille, une française. Par ailleurs, Ouleymatou est forcée en mariage par la mère d'Ousmane et d'autres femmes. Dans *Perpétue ou l'habitude du malheur* l'héroïne, Perpétue symbolise ces femmes qui sont forcées en mariage par leurs parents sans leur consentement. Dans *Xala* (1973) Sembene Ousmane critique la polygamie soutenue par

l'Islam et qui a tendance à créer des problèmes entre les épouses. Pour El-Hadji Kader Beye, prendre une troisième femme est un droit islamique. L'impuissance d'El-Hadji est une sorte de punition pour le riche milliardaire. On le voit bien, que la religion est un facteur qui empêche l'épanouissement de la femme africaine. Malgré sa condition déplorable chez El-Hadji, Adja Awa Astou est obligée de rester dans son foyer conjugal à cause de la religion:

Si je quittais votre père, avec de la chance, et avec la volonté de yalla, si je trouvais un mari, je serai troisième femme ou quatrième. Et vous, les enfants qu'est-ce que vous deviendrez ? (28)

Dans *Le petit prince de Belleville* et *Maman a un amant* de Calyxte Beyala, le mariage est le thème central. Le premier roman examine les problèmes de la polygamie des Africains en France qui sont différents de ce que nous vivons en Afrique. Abdou Traore est forcé par les contraintes sociales de se séparer de deux de ses épouses et de rester avec une. Les femmes d'Abdou prennent en main leur destin. La plus jeune des femmes se plaint en ces mots :

Tu me fais penser à ma mère. Toujours à la botte de mon père. Inch Allah à tout ce qu'il dit. Elle ne lui répond jamais. Elle ne se défend jamais. Moi, je pensais qu'il fallait lui fendre le crane à ce démon. J'savais pas que moi aussi j'allais vivre cette vie de chien. (53)

Maman a un amant est la suite du premier roman, une des femmes décide volontairement de prendre un amant pour se révolter contre l'attitude de son mari. Certains romans par contre ne cherchent pas renverser les rôles dans la société. Au contraire, ces romans mettent en lumière la fidélité et l'assujettissement de la femme envers son mari. C'est le cas de *Rencontres essentielles* et *les danseuses d'Impé-éya* qui nous montrent les rôles joués par les femmes dans le mariage. Malgré les déboires des différents protagonistes, elles prennent la décision de rester dans leurs foyers.

Dans *Trois prétendants un mari*, Oyono-Mbia nous enseigne que les femmes ont des droits dans la société et que l'autorité patriarcale aboutit à la tyrannie. Mbarga qui est le chef du village est un défenseur du système machiste. Selon lui, la femme n'a aucun droit d'expression. Le grand-père de Juliette Abessolo croit en la supériorité de l'homme. C'est pourquoi il voit d'un mauvais œil l'audace de Juliette concernant son mariage. Dans sa réaction il affirme :

Quoi ? Il faut qu'on te consulte maintenant ? Depuis quand les femmes parlent-elles à Mvoutessi ? Qui vous enseigne cela ces jours-ci, cette prétention de vouloir donner votre avis sur tout ? Ne te suffit-il pas que tes parents aient décidé de ce qui te convient ? (45)

Juliette est une féministe qui veut s'extirper des maillons de domination. Elle refuse d'être un objet d'enrichissement et insiste qu'on la consulte:

Vous êtes donc bien décidés à ne faire aucun cas de moi en parlant de ce qui me concerne ? Ne pouvait-on pas me consulter ? Au moins pour cette fois ? Vous ai-je dit que je voulais me marier ? (46)

La gente féminine a, contre toute attente, poussé au devant de la scène ses préoccupations afin de changer le statu quo pour une meilleure reconnaissance de ses droits et de ses valeurs.

Conclusion

Chaque perspective dans la littérature africaine constitue pour le critique littéraire une occasion d'émettre son point de vue sur des problèmes qui minent la société et l'humanité en général. Comme nous l'avons souligné dans ce travail, l'intellectuel africain est toujours à l'écoute des mutations politiques, économiques et sociales. Nous avons examiné trois perspectives dans la littérature africaine à savoir le colonialisme, le postcolonialisme et le féminisme. Le colonialisme et ses tares dans son ensemble a aliéné les Africains en les réduisant en état d'exploitation permanente. C'est pourquoi l'écrivain africain anticolonial a saisi de sa plume pour revendiquer l'indépendance pour l'Afrique. Malheureusement les espoirs suscités par les indépendances n'ont pas porté les fruits attendus. Il est clair que la nouvelle classe politique africaine à la tête de nos états a déçu les masses en instituant l'injustice économique et sociale, le banditisme d'état, la corruption, la peur et des violations flagrantes des droits de l'homme ; d'où vient la question : qui profite des indépendances africaines? Ou encore, à quoi sert l'indépendance pour les états africains?

Conflicts of interest

The authors declare no conflicts of interest.

References

1. Ashcroft *et al.*, 2002. *The Empire writes back: theory and practice in postcolonial literatures*. London, Routledge.
2. Bassegy Oben and Letitia Uloma Egege. 2018. African Literary Perspectives-Between Activism and Realism: A Reflection on Selected African Works. *International Journal of Scientific and Engineering Research*, 9(10): 2178-2196.
3. Bassegy Oben. 2008. Voyage, fuite ou exil comme protestation dans l'œuvre romanesque de Mongo Béti. A doctoral dissertation, Department of Modern Languages and Translation Studies, University of Calabar, Nigeria, June.
4. Beyala, Calyxte. 1992. *Le Petit Prince de Belleville*. Paris: Editions Albin Michel.
5. Césaire, Aimé. 1955. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Présence Africaine.
6. Chinwezu, Onwucheka Jemie and Ihechukwu Madubuike. 1985. *Towards the Decolonization of African Literature*. London: KPI Limited.
7. Diop, Cheikh Anta. 1960. *L'Afrique noire précoloniale*. Paris: Présence Africaine.
8. Diop, David. 1980. *Coups de Pilon*. Paris : Présence Africaine.
9. Fanon, Frantz. 1968. *Les damnés de la terre*. Paris: F. Maspero.
10. Gassama, M. 1995. *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris: Eds KARTHALA.
11. Jean-Paul Sartre. 1948. *Situations*. Paris: Gallimard.
12. Kesteloot, Lilyan. 1965. *Les écrivains noirs de la langue française: naissance d'une littérature*. Bruxelles.
13. Lanson, Gustave. 1964. *Histoire de la littérature française*. Paris: Hachette.
14. Ly, Ibrahim. 1998. *Les noctuelles vivent de larmes*. Paris: l'Harmattan.
15. Makouta, Mboukou. 1977. *La condition de l'écrivain négro-africain*. Paris: Présence Africaine.

16. Ngugi, Wa Thiongo. 1991. *Decolonising the Mind: the Politics of Language in African Literature*. Nairobi: Heinemann Educational Books Inc.
17. Okereke, Grace. 1991. *The independent woman in selected novels of Buchi Emecheta, Flora Nwapa, Mariama Bâ and Zaynab Alkali*. Doctoral Dissertation, University of Calabar, Nigeria.
18. Oyono-Mbia, 1971. Guillaume. *Trois prétendants, un mari*. Londres: George Harray.
19. Patrick Ngemandon. 2007. L'esprit des contes. Une émission radiophonique de Africa Numero Un. Un programme journalier, juin, 2007.
20. Robert Pageard. 1960. *Littérature négro-africaine*. Paris : Armand Collin.
21. Rosemary, Tong. 1993. *Feminist Thought: A Comprehensive Introduction*. London: Routledge.
22. Steichen, B. 1986. *l'écriture narguée par la parole: entretien avec Mass Makam Diabaté*. Notre Librairie. No117 (avril-juin).

Citation: Bassey Oben and Umana Boniface Ibana. 2019. Le Dilemme De Leadership En Afrique Contemporaine: Un Parcours De Trois Perspectives Litteraires. International Journal of Recent Innovations in Academic Research, 3(3): 13-22.

Copyright: ©2019 Bassey Oben and Umana Boniface Ibana. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.